Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 52 (2004)

Artikel: Église Saints-Pierre-et-Paul de Meinier : les objets et les blocs
Autor: Plan, Isabelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728286

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les fouilles de l'église de Meinier ont livré quelques objets de la vie quotidienne provenant essentiellement du contexte funéraire. C'est en effet dans les sépultures qu'ont été retrouvés quelques éléments épars de vêtements (boucles de ceinture, appliques décoratives, extrémités de lacets en bronze…), de rares bijoux (anneaux, bagues) et, enfin, une majorité d'objets religieux, principalement des chapelets, avec leurs médailles et crucifix. Comme plusieurs de ces objets font partie d'une exposition publique dans les locaux de la Mairie du village[1], nous avons opté, ici, pour une présentation détaillée de quelques pièces un peu moins courantes ou plus spécifiquement liées à l'histoire locale.

Avant le premier édifice chrétien

Un fragment sculpté en calcaire retient particulièrement notre attention (fig. 2). Il s'agit de la partie supérieure droite d'un autel romain dépourvu d'inscription : il est ainsi difficile de savoir s'il s'agissait d'un autel funéraire ou d'un autel consacré à une ou plusieurs divinités.

La datation, elle aussi, est rendue problématique par l'absence de texte. Toutefois, la schématisation de la partie supérieure du couronnement constitue un indice pour la placer entre la seconde moitié du IIe ou au début du IIIe siècle de notre ère[2]. Dans tous les cas, un tel élément sur le site de Meinier est fondamental puisqu'il laisse supposer l'existence d'un lieu de culte antérieur à l'édification du premier sanctuaire chrétien.

Même si ce fragment a été retrouvé en position secondaire, il est probable que celui-ci fasse partie intégrante de l'histoire du site. Car si aucune trace de construction ni d'établissement romains n'a été observée sur le site de Meinier, une occupation antique est assurée, le matériel céramique de cette époque attestant d'une présence continue du Ier siècle av. J.-C. jusqu'aux premiers siècles de notre ère.

Les autres artefacts sont rares, mais pas totalement absents. On compte une unique pièce monétaire, un *follis* de Maxence (306-312), très usé par une longue circulation, et, parmi le petit matériel métallique, une belle épingle en bronze. Sans doute destinée à maintenir la coiffure, elle est dotée d'une tige de cinquante-deux millimètres de longueur surmontée d'une tête en forme d'oiseau stylisé, peut-être une colombe (fig. 1). Des incisions rayonnant d'une ligne sommitale médiane suggèrent le plumage ; la queue, en léger éventail, est crénelée à son extrémité. On peut comparer cet exemplaire d'épingle à tête aviforme avec quelques autres pièces découvertes en contexte romain, à Augst[3] ou à Vidy[4] par exemple pour les régions proches des nôtres. Elle relèverait plutôt du Bas-Empire.

Un chapiteau à feuilles d'acanthe retrouvé dans les fondations du clocher

Un chapiteau assez imposant, sculpté dans un calcaire sombre[5], a été dégagé des fondations du clocher du XVIIIe siècle (fig. 3). La corbeille est de section circulaire à la base et

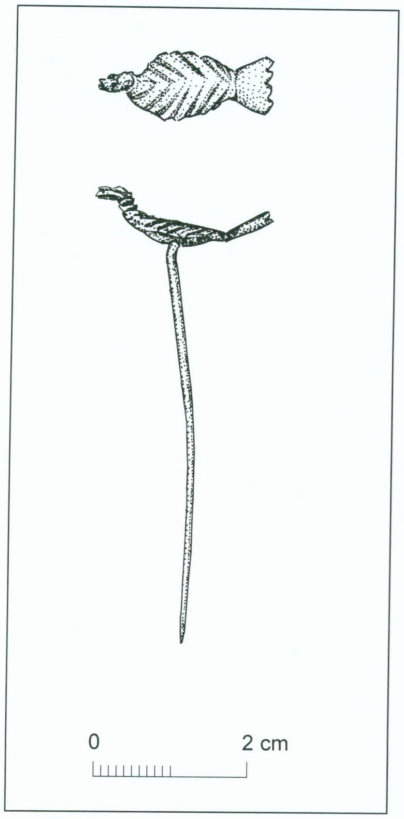
1. Cette exposition, accessible pendant les horaires d'ouverture de la Mairie, présente succinctement l'histoire du lieu au moyen de quelques panneaux explicatifs et maquettes. Une partie des objets archéologiques et des monnaies retrouvés sur le site est exposée dans des vitrines.

2. Le parallèle le plus proche (large bandeau et couronnement) est la partie supérieure d'un autel funéraire découvert en 1901 au Collège Calvin (MAIER 1983, n° 16). Malheureusement, ce fragment ne comporte que les deux lettres D et M inscrites sur le bandeau, ce qui ne permet pas de le dater précisément. Nous remercions François Wiblé de son aide précieuse dans cette attribution.

3. RIHA 1990, p. 162, pl. 40, n° 1372 (datation : fin du Ier-IIe siècle ap. J.-C.)

4. PAUNIER *et alii* 1989, n° 42 (datation : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.)

5. Pour l'identification du matériau, nous avons sollicité Michel Meyer, géologue au Service cantonal de géologie, qui confirme qu'il s'agit effectivement d'un calcaire sombre recristallisé, mais de manière hétérogène. Peut-on alors parler de marbre ?



1. Épingle romaine à tête aviforme destinée à maintenir la coiffure | Bronze, 52 mm

2. Fragment d'un couronnement d'autel romain, seconde moitié du IIe-début du IIIe siècle | Calcaire, 37 × 30 × 20 cm

passe à une section carrée au second niveau déjà. Son décor végétal est constitué de deux couronnes de feuilles d'acanthe disposées en quinconce. Ces feuilles sont représentées séparées les unes des autres comme de petites entités. Celles du rang supérieur prennent naissance au registre inférieur, certaines d'entre elles le faisant par l'intermédiaire de leurs nervures centrales, bifides à la base. Au-dessus, l'amorce d'un motif végétal circulaire atteste la présence d'un fleuron, probablement à cheval sur l'abaque. Les volutes sont manquantes, comme c'est souvent le cas avec les éléments proéminents.

On peut rapprocher ce chapiteau d'une autre pièce genevoise conservée au Musée d'art et d'histoire[6]. Retrouvée au milieu du XIXe siècle près des Tranchées, sur des terrains proches du prieuré de Saint-Victor[7], elle aussi possède deux registres superposés de feuilles d'acanthe flanquant, au rang inférieur, un pilastre à double cannelure et chapiteau.

6. MAH, inv. EPI 0096

7. Raison pour laquelle il a été arbitrairement attribué à Saint-Victor, sans que la preuve en soit faite. La datation avancée dans les publications se fonde la plupart du temps sur ce fait et donc se confond avec la chronologie du lieu. Pour la situation de la découverte, voir BLONDEL 1919, pp. 103-106.

3. Chapiteau à feuilles d'acanthe, V-VIe siècle | Calcaire sombre, ∅ 37 cm, haut. 47 cm | Retrouvé réemployé dans les fondations du clocher du XVIIIe siècle

Les deux pièces sont proches, tant par leurs dimensions (considérables et quasi identiques[8]) que par leur décor et leur type de relief. La sculpture, hormis les recourbements des feuilles vers l'extérieur, est relativement plate. Le relief se manifeste à travers la découpe bien nette des folioles aux extrémités digitées et des lobes profondément creusés, accentuant le jeu d'ombre et de lumière.

Les dimensions considérables du chapiteau laissent supposer une appartenance à un édifice important et une fonction statique plutôt que décorative. Sa base circulaire et le fait d'être sculpté sur ses quatre faces impliquent qu'il surmonte une colonne non engagée. Les traces de boucharde et les marques d'escropage au niveau de sa base montrent qu'on a sans doute voulu, plus tardivement, lui attribuer une autre fonction, opération qui semble ne pas avoir été menée à bien.

8. Le chapiteau de Meinier fait trente-sept centimètres de diamètre à sa base et quarante-sept centimètres de hauteur et celui dit « de Saint-Victor » mesure quarante-trois centimètres de hauteur pour un diamètre à sa base de trente-cinq centimètres.

4. Chapiteau gothique à décor à feuilles tréflées, fin du XIIIe – début du XIVe siècle | Calcaire, ∅ 30 cm, 38 × 43 cm | Exposé dans les locaux de la Mairie de Meinier

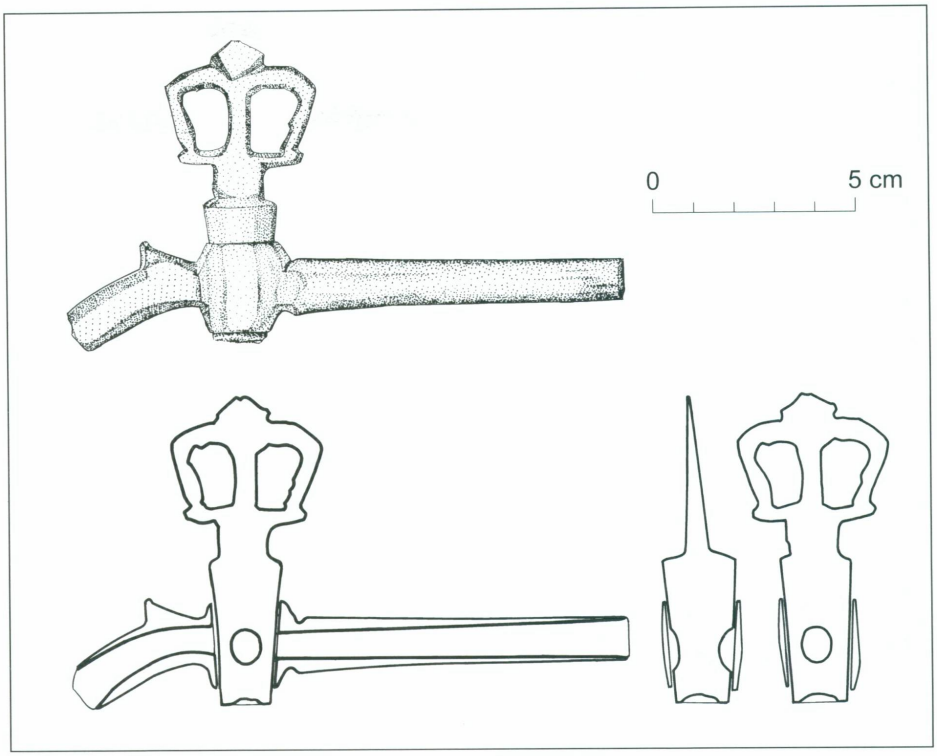
Que le chapiteau de Meinier (de même que celui des Tranchées) ait été retrouvé en position secondaire ne facilite pas une tentative de datation. Du point de vue stylistique, le traitement des feuilles d'acanthe en entités séparées, le type de relief et l'absence d'astragale pèseraient en faveur d'une datation haute mais permettraient d'exclure l'Antiquité. On pourrait suggérer, en l'état de la question, une datation vers les Ve-VIe siècles[9]. L'église de Meinier de cette époque étant beaucoup plus modeste dans ses dimensions, il est vraisemblable que ce chapiteau n'a pas été créé pour ce lieu et provient d'un autre site.

Un chapiteau à décor à feuilles tréflées

Ce chapiteau à décor végétal, actuellement exposé dans les locaux de la mairie de Meinier, comporte une astragale peu saillante, une corbeille octogonale ornée d'autant de feuilles de trèfle et un tailloir oblong (fig. 4). Il est sculpté sur ses quatre faces et montre, dans les angles, des feuilles (folioles centrales des trèfles) mordant légèrement sur l'abaque, d'une

9. Nos remerciements vont à Guido Faccani et à Christian Sapin, avec lesquels nous avons eu des échanges fructueux.

5. Robinet de soutirage d'un tonneau ou d'une aiguière | Bronze, 13,7 cm



manière relativement proéminente qui évoque des crochets, éléments caractéristiques de la sculpture du premier gothique.

Ici, le motif végétal joue encore un rôle structurel, mais on sent déjà se dessiner, par les tiges qui ne prennent plus naissance directement sur l'astragale, la suggestion d'une frise décorative. Ces éléments nous incitent à dater ce chapiteau de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle. Pour comparaison, nous pouvons citer les chapiteaux de la chapelle castrale de Tourbillon à Sion, ou ceux de la chapelle du château de Chillon[10].

Quant à sa localisation originelle, il est peu vraisemblable que ce chapiteau ait été utilisé dans l'église de Meinier. Rappelons en tout premier lieu qu'il a été retrouvé réemployé comme soubassement de la tribune du XIXe siècle, et donc hors contexte archéologique. Par ailleurs, ses dimensions considérables (trente centimètres de diamètre à la base et trente-huit par quarante-trois centimètres au tailloir) ne sont pas en concordance avec celles de l'édifice gothique du lieu au début du XIVe siècle. On ne lui trouverait guère de fonction dans une église dépourvue de supports marquant une division tripartite de la nef. De plus, ce chapiteau est sculpté dans du calcaire, matériau peu employé à cette époque dans notre région où les sculpteurs lui préféraient la molasse. Une telle roche est par contre répandue dans le Faucigny où il est plus aisé de s'en procurer.

La présence de cette pièce sur le site de Meinier est sans aucun doute le résultat de la récupération d'un élément provenant peut-être d'un édifice religieux démantelé ou d'un bâtiment civil ou militaire, doté d'espaces de prestige ou d'une cave monumentale.

Petit fait anecdotique, nous signalerons que, en 1684, il est fait mention dans le registre des décès d'un certain Daniel Fournier enterré « au côté droit du chapiteau en entrant ».

10. RAEMY 1999. Nous remercions amicalement Nicolas Schätti de son aide. Ses comparaisons nous ont été précieuses.

On trouve donc à cette époque, dans l'église, un chapiteau bien connu de la communauté puisqu'il est utilisé comme repère, qui endossait peut-être une fonction de support de mobilier liturgique.

Un robinet de soutirage

Un robinet de soutirage en bronze (fig. 5), destiné à être fixé à la partie inférieure d'un tonneau ou d'une aiguière, a été retrouvé sous le sol du chœur, dans des remblais tardifs peu significatifs du point de vue de la chronologie. La tige de fixation est tubulaire et légèrement tronconique ; l'extrémité opposée par laquelle s'écoule le liquide rappelle, fortement stylisée, une tête zoomorphe ; la clef plate, qui permet de contrôler le flux, est en forme de couronne, et pivote dans un élément renflé, caréné, qui évoque un tonneau.

Selon la typologie établie par Walter Drack d'après l'inventaire des découvertes romaines et médiévales faites sur le territoire suisse et sur celui de la Principauté de Liechtenstein[11], ce type de robinet à la clef en forme de couronne est connu dès 1430/1460, mais reste en vogue sans changement apparent jusqu'à nos jours.

Quelques exemplaires de ce type d'objets ont été retrouvés dans les fouilles archéologiques menées sur le territoire genevois, en contexte tant civil que religieux. En ville de Genève, un exemplaire identique provient des fouilles d'une cave d'un immeuble médiéval 13 rue de la Rôtisserie, tandis que deux autres pièces, à clefs en forme de coq cette fois, ont été mises au jour, l'une rue de la Croix-d'Or et l'autre sous le temple de Céligny.

Une sépulture du XVIIIe siècle

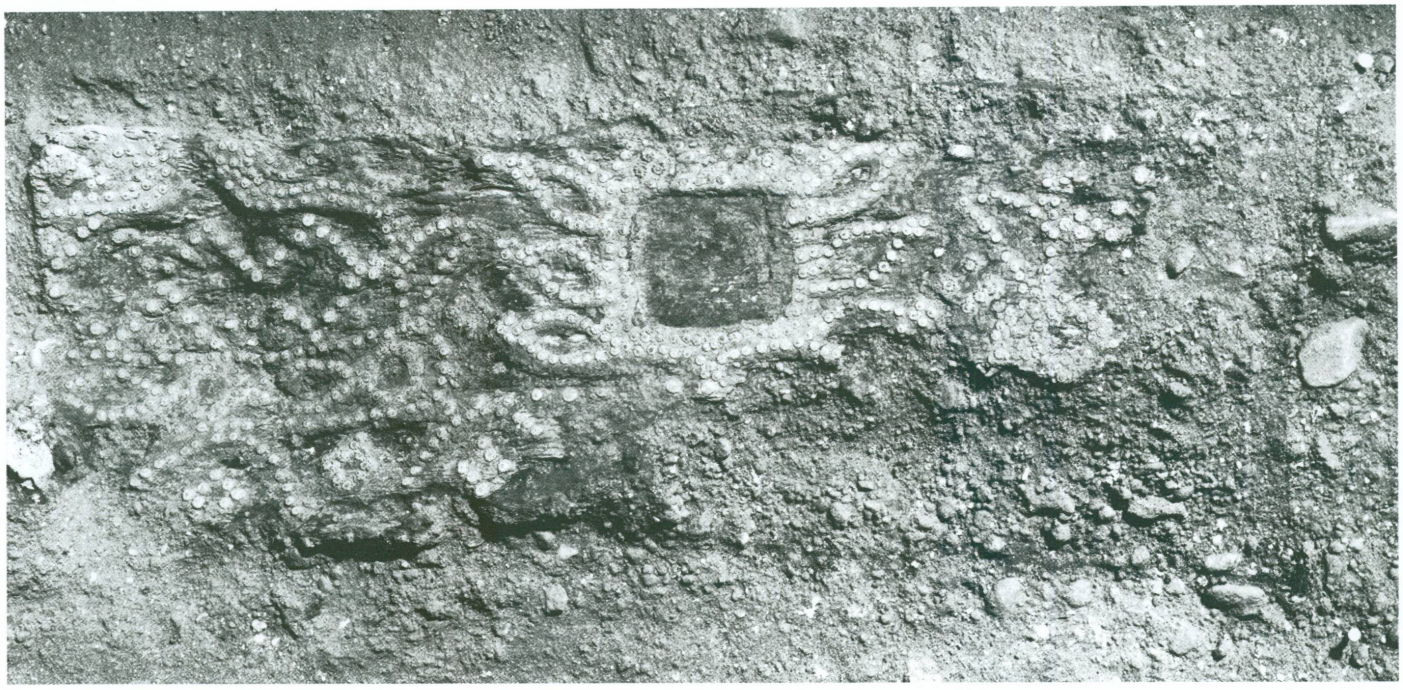
Dans la nef de l'église, contre l'épaulement sud et près du chœur, une concentration singulière de tombes d'enfants a été observée. Parmi celles-ci, la tombe 48, dont le cercueil était encore partiellement conservé, bénéficiait d'un décor sur son couvercle (fig. 6).

Constitué de bois, il avait été, pour le couvercle en tout cas, recouvert de cuir avant de recevoir un décor réalisé à l'aide de petits clous de bronze, à tête circulaire plate ornée de grènetis. La composition ornementale semble être symétrique et s'organiser autour d'un écu centré, encadré latéralement de trois éléments lancéolés superposés, et peut-être couronné d'un motif sommital aujourd'hui disparu. Il est vraisemblable que cet écu ait renfermé les armoiries, probablement peintes, de la famille endeuillée. Malheureusement, malgré un traitement de l'objet par le laboratoire du Musée d'art et d'histoire, aucune armoirie n'est apparue. La partie gauche du couvercle, mieux conservée, montre un décor géométrique de losanges, de cercles et d'ondulations.

De petites dimensions (septante sur vingt-cinq centimètres environ), cette sépulture est celle d'un très jeune enfant, peut-être encore un nouveau-né, appartenant sans doute à une famille noble de la région. Au travers des registres des décès de la paroisse, ces familles sont en effet souvent citées pour posséder des tombes situées à l'intérieur de l'église[12]. Une fourchette chronologique nous est fournie par la présence, à proximité immédiate de la tombe, d'une monnaie de 1702 et d'un *terminus post quem* posé par la construction de l'église actuelle en 1732, érigée selon un autre axe que celui du bâtiment précédent qui a conditionné l'orientation de ce groupe de tombes.

11. DRACK 1997

12. Nous remercions chaleureusement Isabelle Brunier de nous avoir livré ces informations récoltées dans diverses sources d'archives.



6. Couvercle à décor clouté d'un cercueil d'enfant, XVIIIe siècle | Bois, cuir, bronze, 70 × 25 cm env. | Ce cercueil a été identifié comme étant celui de Claude Dadaz, mort le 26 septembre 1722 à l'âge de trois jours.

Nous détenons un faisceau d'indices pour affirmer que le jeune défunt de la sépulture qui nous intéresse appartient à la famille Dadaz. En premier lieu, il y a indéniablement un lien à établir entre les multiples décès en bas âge (six) survenus dans cette famille et compilés dans les registres paroissiaux de l'extrême fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle, et le groupe serré d'inhumations enfantines observé dans la nef de l'église. L'attribution de zones d'inhumations familiales à l'intérieur de l'édifice est confirmée par la mention d'Alexandre Dadaz, seigneur de Corsinge, mort à l'âge de septante-cinq ans le 5 juillet 1696 et enterré dans l'église proche du chœur, en leur emplacement réservé. Enfin, le dernier enfant Dadaz cité est Claude, fils de Jacques, décédé à l'âge de trois jours, le 26 septembre 1722. Il ne fait donc plus aucun doute que le nouveau-né inhumé dans ce petit cercueil est bien le jeune Claude.

En l'absence de comparaisons[13], et en regard de la magnificence du cercueil et des petites dimensions de celui-ci, nous pourrions aussi imaginer que la famille ait utilisé, à ces fins funéraires, un « simple » coffre doté de ses armoiries.

13. Bien que de nombreux cimetières aient été fouillés sur le territoire genevois, c'est la première découverte de ce genre.

Bibliographie

BLONDEL 1919 — Louis Blondel, *Les Faubourgs de Genève au XVe siècle*, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, série in-4°, V, Genève 1919

DRACK 1997 — Walter Drack, *Zur Geschichte des Wasserhahns · Die römischen Wasser-Armaturen und mittelalterlichen Hahnen aus der Schweiz und dem Fürstentum Liechtenstein*, *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. 64, Zurich 1997

MAIER 1983 — Jean-Louis Maier, *Genavae Augustae · Les inscriptions romaines de Genève*, Genève 1983

PAUNIER *et alii* 1989 — Daniel Paunier *et alii*, *Le Vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy · Le quartier occidental, le sanctuaire indigène · Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985*, *Cahiers d'archéologie romande*, 42, Lausanne 1989

RAEMY 1999 — Daniel de Raemy (dir.), «Chillon, la chapelle », *Cahiers d'archéologie romande,* 79, Lausanne 1999, pp. 70-79

RIHA 1990 — Émilie Riha, *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*, *Forschungen in Augst*, 10, Augst 1990

Crédits des illustrations

Monique Delley, fig. 2-4 | Françoise Plojoux, fig. 1, 5 | Jean-Baptiste Sevette, fig. 6

Adresse de l'auteur

Isabelle Plan, archéologue, Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement, Direction du patrimoine et des sites, Service cantonal d'archéologie, rue du Puits-Saint-Pierre 4, CH-1204 Genève